

Egaré

*(Je vous préviens, n'approchez
pas...)*

Je n'étais qu'un fou...

Et par amour...

Elle a fait de moi...

Un fou, un fou d'amour...

Gilles Thibault

Il tournait... comme un lion !

Il tournait comme un lion en cage... !

Un coup à gauche, un coup à droite, un coup autour de la table !

« Elle est montée, c'est trop tard, mon gars, c'est trop tard... ! »

Demi-tour pour vérifier une dernière fois. Lucas se dit qu'il avait encore lâché toute sa colère. Il voyait bien qu'elle n'en pouvait plus. Mais bon, il avait fait de son mieux. Non, non, non, conneries ! C'était juste plus fort que lui ! Il comptait sur elle. C'était con ! C'était comme ça !

Un coup autour de la table, demi-tour, un coup autour de l'îlot central en granit de je ne sais où.

« Putain, tu vas te calmer ! »

Lucas avait pourtant tout essayé, il avait même essayé de l'embrasser, juste pour faire la paix, malgré la colère, juste pour dire que c'était mieux si on sourit, c'était mieux si on s'embrasse, c'était

mieux si on se parle. Il le savait bien, pourtant, qu'il avait encore merdé !

Lucas regarda un dernier coup dans le couloir... Non, elle ne redescendra pas ! Il l'avait bien vu dans son regard... juste avant qu'elle monte ! Il l'avait bien senti ce regard froid, indifférent, robotique. Il avait bien fait de l'embrasser malgré tout, mais c'était mieux si elle montait, c'était foutu pour ce soir, elle avait ce regard, c'était mieux si elle montait !

« Alors pourquoi tu regardes dans le couloir, putain ? Tu ferais mieux de te calmer ! » Lucas fit un dernier tour de la table... Elle était montée... C'était mieux...

9 h 00. C'est le matin. C'est l'heure. C'est le premier truc que Lucas voit quand il ouvre les yeux. Encore une journée qui commence...

« Salut toi », murmure-t-il, en cherchant du bras derrière lui, chiffonnant les draps de sa main engourdie. Personne ! Elle est déjà partie.

9 h 00. Les yeux grands ouverts !

« Merde c'est mieux quand je dors ! »

Bon, allez, Lucas se dit que 9 h 00, ça veut dire p'tit dèj, tartines grillées, beurre demi-sel, tranches d'emmental, confiture de fraise... Le tout arrosé d'un copieux café noir bien sucré... Il balance les draps par-dessus bord et rebondit sur ses deux pieds...

Il aurait bien aimé lui parler, mais bon, elle part tôt pour son boulot, c'est comme ça ! Il a son bol de café bien chaud, toutes les tartines du monde, et les séances de méditation, et toutes ces conneries que son psy lui dit !

Et pourtant, ça va mieux. Ça faisait longtemps.

Il se lève, pose le bol vide au fond de l'évier. La pièce est désertique. Cette grande pièce aux mille couleurs, où les chaises en osier se promènent autour de la grande table de ferme en chêne massif. Toutes de guingois sur le carrelage en terre cuite rouge qui entoure l'ilot central en granit. En levant les yeux, il contemple les poutres en vieux châtaignier qu'il a posées lui-même il y a quelques années. C'était une idée de Gaelle. Elle lui disait qu'un grand plafond blanc agrandissait trop la salle à manger déjà immense, qu'il valait mieux couper tout cet espace par le haut. Elle avait raison. Elle a le don pour voir ces choses...

Gaelle a immédiatement flashé sur la maison... Cette immense bâtisse en pierres de pays, posée de plain-pied sur une terre de faysses. Lucas ne la trouve pas assez isolée. Trop de voisins proches ! Gaelle, elle, a tout de suite aimé ce grand mur de refend en pierres jaunes basaltiques, est tombée amoureuse de l'âtre

massif en blocs de marne grise qui règne au milieu de la pièce, avec son linteau en châtaigner. Elle a adoré les tomates de terre cuite rouge à peine tachées par le temps et surtout, surtout, ces baies vitrées grandioses qui donnent l'impression, même fermées, que tu vis les pieds dans l'herbe.

Ça fait maintenant huit ans qu'ils sont mariés. Sur douze ans qu'ils sont ensemble.

C'est Lucas qui avait envie de s'installer ici. Il venait régulièrement en vacances avec ses parents. Quand il lui a fait découvrir le pays, Gaelle a tout de suite accroché. Ça n'a pas trainé pour qu'ils s'installent. Lucas aurait quand même préféré une maison moins grande, plus isolée, ou, du moins, dans un village plus petit. Mais bon ! Il s'est retroussé les manches, a gratté tous les murs en pierres, refait tous les joints à la chaux, nettoyé et traité les tomates une par une. Au début, ils n'avaient même pas de salle de bains. Lucas a été obligé d'installer

une espèce de douche solaire de sa fabrication...
Et, petit à petit, ils se sont aménagés un confortable nid.

Lucas laisse tomber la vaisselle, fait le tour de l'îlot et prend sa boîte en merisier rouge cerclée de cuir épais. Celle de son 32eme anniversaire ! Quelques pas pour rejoindre la table et s'installer. Amoureusement, il l'ouvre des deux mains et en sort tout ce dont il a besoin. Il colle ensemble deux feuilles, se roule un filtre en carton, mélange l'herbe au tabac brun, et assemble le tout en un joint parfaitement conique. Un petit coup de briquet et tout ira mieux.

Il regrette quand même amèrement la dispute d'hier soir.

Mais bon ! Ça va mieux, il y avait longtemps...

C'était une belle soirée de début d'hiver.

D'où il sortait ces mecs, déjà ? Ah oui, c'étaient des parents d'élèves. Ils ont passé la soirée, penchés sur Gaëlle. Penchés ? Collés, oui ! Et elle ? Pas très farouche.

La soirée avait bien commencé. Lucas et Gaëlle avait le chic pour recevoir les amis. Tous autour de la table , il y avait les verres pleins, il y avait les verres vides... Le gros poêle à bois Godin installé à même la cheminée irradiait de sa chaleur généreuse dans toute la salle à manger. Les cuivres chauds de Galactic résonnaient dans la pièce de leurs rythmes endiablés. Sur la table, des petites parts de tartes au poireau et des petits bols remplis d'olives à la grecque se partageaient la place avec les bouteilles de vin. Les convives formaient des petits clans d'où émergeaient des rires éclatants et des cris étouffés. Gaëlle se tenait tout près du poêle, comme à son habitude, ce qui lui permettait d'être habillée léger... D'ailleurs, elle était encore une fois charmante dans son

débardeur blanc recouvert d'un petit gilet en dentelle noire.

Et ces deux mecs qui la collaient ! Damien, brun, plutôt grand avec un physique de sprinter. Et Pierre, un peu plus vieux, les cheveux poivre et sel, mi-longs et ondulants, avec un regard bleu, pénétrant.

Ce qui avait attiré l'attention de Lucas ? Son éclat de rire magique. Quand Gaelle éclatait de rire, le temps s'arrêtait et Lucas se trouvait devant toute la beauté du monde. Il la sentait heureuse ! Ça lui faisait du bien ! Surtout si c'était lui qui l'avait fait rire.

Lequel avait provoqué cet éclat de rire ?

Elle avait basculé la tête en arrière, avait relevé ses cheveux par-dessus son oreille d'un mouvement de main délicat. Elle était irrésistible ! Ses yeux verts pétillants qu'elle cachait sous sa frange déstructurée. Ses lèvres sensuelles qui pouvaient même avoir une moue agréable. Sa nuque fine et pâle, bien dessinée !

Elle avait aussi cette façon de fumer sa cigarette, du bout des doigts, du bout des lèvres. Damien avait posé la main sur son genou et lui parlait au creux de l'oreille. Presque à l'embrasser. Il était beau, ce connard ! Et cet éclat de rire meurtrier !

Au début, Lucas tourna la tête. Pendant quelques minutes, il suivit quelques conversations. N'y tenant plus, il se leva, fit le tour de la table pour s'approcher du poêle et posa la main sur l'épaule de Pierre.

- Excuse-moi, j'aimerais demander quelque chose à ma femme

- Jolie femme, lui rétorqua Pierre dans un sourire d'ivrogne.

Ouais, c'est ça ! Espèce de connard ! Il prit à parti Gaëlle, en se penchant vers elle, profitant du geste pour obliger Pierre à s'écarter un peu. Elle était assise, les jambes croisées, le dos devant le foyer incandescent, à tirer sur sa cigarette.

*-Tu sais où est la bouteille de Don Papa ?
demanda-t-il en s'appuyant légèrement sur elle,
je ne la trouve pas.*

Elle le regarda avec un immense sourire.

*- Dans la cave, à sa place. Mais ce n'est pas
un peu tôt pour la sortir ?*

- Tu as raison, on va attendre un peu.

*Il l'embrassa tendrement sur la bouche, pour
marquer son territoire et rebroussa chemin.
Damien et Pierre ne mirent que quelques
secondes pour se jeter à nouveau sur elle.*

*Les parts de tarte disparurent, ne laissant que
des miettes éparses sur la table. Les bouteilles se
vidèrent, vite remplacées par d'autres. Lucas
avait choisi « Rockamovya » comme musique de
fond et dodelinait de la tête tout en tirant sur le
joint qu'on venait de lui passer. Les contre-temps
d'Harrison Stafford étaient tout simplement
fabuleux. Gaëlle vint lui demander d'allumer le
mushroom et de passer de la musique plus
dansante. Elle adorait danser et il finissait*

souvent ces soirées comme disc-jockey. Ce soir, il était franchement éméché mais il avait plus que tout au monde envie de faire plaisir à son amour. Le temps de se mettre en place et il lui envoya « Pachima » de Balkan Beat Box...

Le rythme oriental et moderne propulsa Gaelle au milieu du salon où elle se mit à onduler gracieusement. Portée par la musique, le corps transpercé par des jets de lumières multicolores qui tournoyaient autour et sur elle, Gaelle bougeait sensuellement, ses bras levés dans une gestuelle lascives. Les vautours rappliquèrent aussitôt. Damien et Pierre entourèrent bientôt Gaelle de très près, leurs regards gourmands, leurs sourires obscènes. Lucas ne se sentait pas bien. Il avait peut-être trop fumé. Il avait le tournis et avait du mal à voir clairement la piste de danse, dans ce chaos luminescent. Il se frotta les yeux de longues secondes.

Puis, il les vit. Tous les trois ! Nus ! Damien devant, Pierre derrière, Gaelle la tête en arrière,

les yeux fermés. Ils la pénétraient ensemble, en un sandwich inavouable.

Il secoua la tête en refermant les yeux puis regarda à nouveau. Non, ils étaient là, tous les trois, à danser normalement, dans un monde normal. Ça n'allait vraiment pas ! Lucas commençait à avoir le vertige. Il baissa encore les paupières.

A nouveau, le cauchemar ! Gaëlle, toute nue, ses fesses rondes et parfaites posées sur ses talons, caressait de la langue la queue dressée de Pierre, le regardant au fond des yeux en souriant... Sa main droite ondulait sur le ventre de Damien et venait parfois lui saisir sa verge arrogante et la serrer. Pierre ne voyait qu'elle, la main dans ses cheveux. Damien attendait son tour, les poings sur les hanches, le souffle court, le regard en feu.

Puis, ce fut le brouhaha. Lointain, d'abord. Un fantôme de son qui arrive d'une autre dimension,

fort et constant. Tout devint flou. Tout devint néant autour de lui. Elle ne regardait plus.

10 h 30. Lucas se caresse le torse sous la pluie soutenue qui tombe sur lui. Il a pris l'habitude de ne pas fermer la porte de la salle de bains, pour pouvoir admirer son corps, dans le grand miroir carré qui fait face à la douche, dans le couloir. Une fois rincé, il bombe le torse, se tourne sur le côté et regarde son reflet avec satisfaction. Plutôt grand, les épaules fortes, les pectoraux saillants surplombant un ventre à peu près plat. Il aime contempler la toison de poils bruns qui bombardent son corps, dessinant parfaitement sa poitrine et son contour abdominal. Un visage ovale couvert d'une fine chevelure brune, des yeux en amandes sous des sourcils proéminents, qui lui donne un air charismatique, un nez long par-dessus des lèvres allongées et un menton affirmé. Il se trouve plutôt pas mal. Pas mal ? Carrément craquant, oui !

Alors ? Pourquoi elle ne lui dit pas ? Il est plutôt beau mec, non ? Pourquoi elle ne lui dit jamais ? Toutes les fois où il sort de la douche, à

peine sec, gonflant la poitrine, arborant son beau boxer bleu et moulant. Il se pavane devant elle mais elle a toujours quelque chose d'autre à faire. Un bout de vaisselle, un coup d'éponge, elle ne se retourne pas, elle a toujours un truc à faire. Elle ne le regarde plus ! Elle l'a choisi elle-même ce boxer, c'est ça son excuse, elle s'occupe de lui, la preuve, elle l'a choisi elle-même. Elle ne le regarde plus !

Gaelle dit toujours qu'elle aime la vie. Qu'elle aime les gens. Elle a une tendance naturelle à se montrer empathique, à chercher le contact corporel. Une main sur l'épaule ou sur le bras, il faut toujours qu'elle palpe son interlocuteur. Parfois, quand il a trop fumé, Lucas a des hallucinations. Un soir, à un concert d'Alpha Blondy, il aurait juré que Gaelle avait embrassé de façon obscène son collègue de boulot, Vincent. Ou cet autre soir, avec Pierre et Damien !

Bon, allez, un autre café, un autre pétard... Lucas sort de la salle de bains en se frottant le dos avec la serviette, la dépose négligemment sur l'osier d'une chaise et s'habille. Il se pose devant son ordinateur, enclenche « Inglourious Basterds » de Quentin Tarantino en streaming, et s'avachit sur le canapé lorsque le générique retentit. Il les connaît par cœur les aventures du lieutenant Aldo Raines. De toute façon, à part Tarantino, Parker et quelques autres... La valeur des réalisateurs américains n'est pas allée en s'améliorant. Lucas ne se risque jamais à voir un nouveau film. Il est toujours déçu ! A part Tarantino...

La pièce est vide, il est seul sur son canapé, il le connaît par cœur, elle ne le regarde plus.

- Putain, mais tu vas où encore ?

Lucas l'avait bien observé. Il se tramait quelque chose.

- Tu sais bien, expliqua-t-elle de sa voix la plus douce, je vais passer la soirée avec Lorène.

Elle avait sorti son petit sac de voyage noir du placard et l'avait posé sur le lit.

- Ah bon, la soirée ? demanda-t-il, alors pourquoi tu fais ton sac ?

- Ecoute, on va sûrement sortir, c'est plus raisonnable que je couche chez elle.

- Ben voyons, encore une soirée qu'on va passer tous les deux en amoureux, ironisa-t-il.

- Je te l'ai dit il y a au moins une semaine, je ne te prends pas en traitre.

C'était vrai. Lorène et elle avaient l'habitude de se retrouver régulièrement pour passer des

soirées entre filles. Il caressa sa pierre de soleil montée en pendentif pour essayer de se calmer.

- Ok, ok. Il lui prit la main. Mais, comprends-moi, le jeudi soir, tu vas à la gym, le vendredi soir, tu vas à la danse et le samedi, tu le passes avec ta copine. Je te vois quand, moi ? »

Elle s'assit à côté de lui, maintenant la main dans la sienne et posant l'autre sur son genou.

- Tu exagères, balbutia-t-elle en le caressant de sa voix, la gym et la danse, je n'y passe pas toute la soirée.

Il y a quelques temps, ils avaient décidé de pratiquer une activité commune en soirée. Ils avaient opté pour des cours de salsa cubaine. La salsa, c'était parfait ! C'était chaud, c'était érotique comme des préliminaires. D'abord ravi, Lucas avait vite déchanté. La philosophie du prof de danse, c'était « tout le monde doit savoir danser avec tout le monde » et on changeait de partenaires toutes les deux minutes. Du coup, Lucas se voyait contraint de faire danser toutes

les grosses, les moches, les vieilles et ne passait que d'infimes minutes avec Gaëlle. Il était au supplice de la voir rire et s'amuser dans les bras des autres. Il n'avait pas tenu le coup longtemps. Désormais, elle s'y rendait seule le vendredi soir. De l'imaginer dansant avec tous ces types, c'était encore pire. Un vrai cauchemar !

Gaëlle se saisit de trois ou quatre petites culottes dans le placard et les fourra dans le sac. Pas des petites culottes de sport. Des culottes sexy, des strings affolants, du genre à faire bander un mort. Elle ajouta un body noir ravageur et une nuisette très courte, brillant de sa couleur bleu indigo.

- Mais qu'est-ce-que tu fais ? s'emporta Lucas. Tu vas passer la soirée avec ta copine et tu te prépares comme si tu allais faire un défilé de lingerie fine. Tu me caches des choses ou quoi... ?

Elle retint un petit rire moqueur :

- Non mais, qu'est-ce-que tu t'imagines ? Que je vais essayer d'emballer ma meilleure

copine ? J'ai juste fait des petites emplettes et je veux les montrer à Lorène, c'est tout. Tu sais bien qu'elle adore aussi les petites tenues coquines.

Elle lui lança un petit sourire lubrique, évocateur, en se tenant bien droite devant lui.

- Mais, le reste, c'est pour toi. Demain, si tu veux, tu pourras arracher la petite culotte de ton choix avec les dents.

C'en était trop ! Elle se foutait de sa gueule, en plus. Non mais, qu'est-ce qu'elle croyait ? Qu'il était aveugle ? Il bondit hors du lit.

- Bon, allez, ça suffit, je me casse, vociféra-t-il en la poussant violemment de côté. Tu me prends vraiment pour un con.

Gaëlle s'effondra sur le lit, avec un petit cri abasourdi. Il jaillit hors de la chambre, descendit dans le salon, roula un joint, sortit par la terrasse et rejoignit le petit sentier forestier qui longeait la maison par le nord.

Non mais, qu'est-ce qu'elle croyait ? Elle le prenait vraiment pour un con ! Il savait bien

comment la soirée allait terminer. Lorène n'était pas vraiment belle, mais elle possédait un charme indéfinissable, un petit plus dans son regard bleu tranchant. Elle avait une voix suave, tranquille, dans laquelle on trouvait toute la douceur du monde. Elle était un peu enrobée, généreuse, mais son corps était plutôt harmonieux. Et elle en prenait bien soin.

Il devinait ce qui allait se passer. Elles sortiraient manger quelque part, dans un de ces restaurants végétariens que Lorène appréciait. Après ça, pourquoi ne pas aller boire un petit cocktail au Mojito Club ? Elles rentreraient un peu éméchées dans le studio que Lorène occupait seule depuis qu'elle avait quitté son mari. De fil en aiguille, elles s'installeraient sur le sofa en cuir noir, et, juste pour délirer, Gaëlle improviserait un essayage à la « Pretty woman » sous les yeux excités de sa compagne. S'ensuivraient un déluge de commentaires sur la mode sexy actuelle, quelques fou-rires accompagnant un dernier

verre, des regards complices échangés à la sauvette. Lucas n'avait aucun mal à imaginer comment ça allait tourner. C'est comme s'il épiait derrière un miroir sans teint.

Lorène sentirait une fièvre monter dans son ventre. L'alcool aidant, elle trouverait Gaelle trop craquante, à se trémousser, en riant, dans son petit string noir. Ses hanches parfaitement galbées danseraient sensuellement. Elle ne pourrait s'empêcher d'admirer les seins menus et fermes de son amie, dominant son ventre plat, sa peau d'une blancheur de nacre, ses jambes longilignes parfaitement épilées. Happée par le désir, Lorène se dresserait subitement, enlacerait Gaelle et l'embrasserait en fermant les yeux.

D'abord éberluée, Gaelle reculerait la tête. Une telle idée ne lui avait jamais traversé l'esprit. Mais l'appétit qu'elle découvrirait dans le regard de son amie la rendrait bientôt tout moite. Leurs lèvres deviendraient avides, elles se jetteraient l'une sur l'autre dans une frénésie saphique.

Lorène passerait ses deux mains dans le dos de Gaëlle, la basculerait sur le sofa, s'allongerait sur elle et l'étoufferait de mille baisers. Puis, elle descendrait mordiller et sucer les tétons tendus de son amante. Gaëlle, les yeux fermés, la bouche tordue par un rictus de plaisir, lui caresserait les cheveux de ses doigts courbés.

Soudain, Lorène se redresserait, enlèverait d'un mouvement pressé son T-shirt bariolé, découvrant sa poitrine généreuse, et arracherait d'un coup sec le string noir. Gaëlle lui enverrait un petit sourire plein de malice, la regardant au fond des yeux. Elle écarterait lentement les cuisses, en se caressant. Lorène laisserait tomber sa tête sur la toison de son amie, et commencerait à lui lécher le sexe à petits coups de langue experts d'abord, puis comme un goinfre, en haletant... Gaëlle gémirait, sa main relevant son pubis. Elle serait comme une folle, appuyant sur la tête de son amie. Elle sentirait monter une tempête dans son ventre.

Quand l'orgasme la saisisait enfin, elle hurlerait de plaisir, le corps cambré à l'extrême, les jambes prises de soubresauts incontrôlables.

Quand Lucas revint de sa promenade, la Clio de Gaëlle avait disparu.

La salope ! Elle ne l'aimait plus...

15h30. Lucas éteint l'ordinateur et écrase son pétard. Il vient de regarder « Ragtime », le chef d'œuvre de Milos Forman. Encore une fois ! Il aime cette saga qui se déroule dans l'Amérique des années vingt, la tragédie ordinaire de héros issus de milieux aisés ou misérables, le destin de ce musicien noir qui lutte et se rebelle contre cette société injuste.

Injuste comme la vie.

Ils ont eu des jours heureux. Des jours fou-rire, quand Lucas fait le pitre et que Gaelle pouffe sur son épaule. Des jours tendresse, à se caresser du bout des doigts en noyant son regard dans celui de l'autre. Des jours aventure sur les sentiers de randonnées. Ils ont eu des jours heureux.

Tout a changé quand ils ont su qu'il ne pourrait pas avoir d'enfant. Jamais ! Le médecin leur annonce sans détours, sans diplomatie, sans équivoque. Problème de sperme, problème de queue, problème de mec ! C'est un ouragan

dans le crane de Lucas. Ils essaient depuis quelques années, et l'impatience de Gaelle les ont poussés à faire des examens. Il ne peut pas avoir d'enfant. Tout a changé !

Gaelle désire un enfant plus que tout au monde. Il le sait. Même si elle dit que ce n'est pas grave, qu'elle l'aime quand-même, qu'ils en adopteront un le moment venu. Tout a changé. Même s'ils continuent à faire l'amour régulièrement, malgré le quotidien, malgré le temps qui passe, malgré ce gosse qui ne viendra jamais. Tout a changé. D'ailleurs Lucas est sûr qu'elle simule de plus en plus souvent. Il le lit sur son visage. Tout a changé ! Une fois, il a débandé alors qu'il avait la queue dans sa bouche. Elle lui dit que ce n'est pas grave, que c'est juste un accident, que ce sera mieux la prochaine fois. C'est pire que tout de l'entendre dire ça. Qu'est-ce qu'elle y comprend, elle ? Un mec qui ne bande pas, ce n'est pas un mec !

Tout a changé. Elle s'est réfugiée dans son travail. Elle dit qu'elle s'éclate dans sa nouvelle classe. Et de préparations quotidiennes en réunions répétitives, elle y passe des heures. Elle ne le regarde plus ! Entre son travail, la gym, la danse et les copines, il est devenu un pis-aller. Tout a changé !

Finis les yeux doux. Plus un mot gentil. Elle a même perdu ce côté un peu fragile qui avait tant séduit Lucas quand ils se sont rencontrés. Elle est devenue plus forte que lui. Et lui, il ne bande plus. Il ne la fait plus jouir. Il n'est même pas foutu de lui faire un gosse. Elle a ce regard, ce regard dur, froid, implacable. Ses yeux sont tournés vers lui, mais elle ne le voit pas. Si ! Elle voit une merde, un moins-que-rien, un étron qui traîne. C'est sûr qu'elle va aller trouver un autre mec, un mec capable de lui faire l'amour correctement, un mec qui deviendra le père de ses enfants.. Elle l'a d'ailleurs sûrement trouvé.

Regarde sa copine Lorène, elle n'a pas trainé pour larguer son jules.

Tout a changé. C'est sûr qu'elle va se tirer, la garce ! Elle ne l'aime plus.

Le jour se lève, la nuit pâlit
Les chasseurs et les chiens ont faim
C'est l'heure de sonner l'hallali
La bête doit mourir ce matin

Gilles Thibault

18 h 30. Putain, mais qu'est-ce qu'elle fout ?

Elle finit à 16 h 30 et son école est à vingt minutes d'ici. Tu ne vas pas me dire qu'il lui faut deux heures pour rentrer !

Lucas s'énerve après son joint. Le collage n'a pas tenu. Le voilà même infirme de la salive, bordel ! Il démolit le pétard de ses doigts excités. Le mélange de tabac et d'herbe se déverse sur le sol, et se répand sur les tomates de terre cuite. Et meerde ! Impatiemment, il extirpe deux nouvelles feuilles, met un coup généreux de langue sur l'une d'elle et les colle ensemble. Bon, ça a l'air de tenir cette fois ! Il se penche au pied du canapé et rassemble son mélange en le poussant dans la main, le verse avec précaution dans le papier et finit de rouler son joint. Une fois le pétard en place entre les lèvres, il lui assène un coup de briquet et tire une longue bouffée salvatrice. Les volutes de fumée, long nuage comme un message indien, s'évaporent

tout autour de son visage crispé. Il bascule en arrière, écrasant son dos contre le dossier mou du canapé, et regarde par la fenêtre...

Putain... Qu'est-ce qu'elle fout... ?

Elle va trouver une excuse bidon ! Elle va encore le prendre pour un con. C'est sûr qu'il y a une bonne raison. Deux heures pour rentrer, ce n'est pas normal, bordel ! Elle voit quelqu'un ! Ils se retrouvent régulièrement dans sa voiture à lui, et ils font l'amour passionnément. Il imagine Gaelle à califourchon sur lui, allant et venant de haut en bas pendant qu'il fourre son visage entre ses seins, dans son chemisier ouvert. Ils ne se sont pas déshabillés. Ils n'ont pas le temps. Ils sont trop pressés...

Putain, la salope !

Il devrait aller la chercher par surprise, un soir. Non, mieux ! Rejoindre discrètement le parking à côté de l'école, se cacher au milieu des autres voitures, attendre qu'elle sorte et la suivre de loin... Là, il la surprendrait en flagrant

délit. Là, elle ne pourrait plus nier. Là, elle ne pourrait plus le prendre pour un con. Ça fait trop longtemps que ça dure !

Salope, va !

Et l'autre ! Putain ! Lucas se ferait un plaisir de lui éclater la gueule. Salaud qui va piquer la femme des autres, tout ça parce que la sienne ne veut plus baiser avec lui. Connard, va ! Impuissant ! Il lui laisserait la gueule en sang à ce fumier. Ça lui passerait l'envie de jouer au con. Et il obligerait Gaelle à rentrer au bercail.

Lucas se lève du canapé, aspire une autre bouffée, et s'approche de la fenêtre. En plissant les yeux, il scrute le bas du chemin goudronné qui mène à la maison. Toujours rien !

La salope ! Pourquoi elle lui fait ça ? Hein, pourquoi ? Il ne mérite pas ça. Il lui a toujours donné tant d'amour. Les câlins quotidiens, les petites attentions, les mots d'amours écrits sur des petits papiers à la sauvette. Il s'occupe bien

d'elle. Il lui mitonne presque chaque jour des petits plats qu'elle dit elle-même délicieux, participe volontiers au ménage en passant le balai ou la serpillière, allume le poêle à bois chaque soir d'hiver pour qu'elle n'ait pas froid quand elle rentre du boulot.

Et elle, qu'est-ce qu'elle fait, la salope ? Elle va voir ailleurs. C'est vraiment dégueulasse !

Lucas se retourne et s'installe à nouveau sur la chaise de bureau placée devant l'ordinateur. Il a chaud ! Ses tempes sont lourdes, serrées comme dans un étau. Il appuie ses coudes sur le bureau et repose la tête sur ses mains, camouflant son visage et ses yeux fermés. Soudain, un bruit !

C'est elle ! Il bondit sur la fenêtre en plaquant ses deux mains sur le carreau. Oui, c'est elle ! Il reconnaîtrait ce bruit de moteur entre milles. Il aperçoit la Clio blanche qui gravit en vrombissant le chemin goudronné et accède finalement au petit parking. Lucas a reculé de

trois pas pour qu'elle ne s'aperçoive pas qu'il était là, à l'attendre comme un con ! Elle sort de la voiture, récupère son cartable et s'engage sur le chemin, la tête basse, les sourcils froncés. Lucas se cache derrière le large pilier en pierres qui sépare le salon de la salle à manger. Un bruit de porte-fenêtre qui coulisse et il bondit.

- Bordel de merde, mais qu'est-ce que t'as foutu ? meugle-t-il de sa voix puissante.

Gaëlle pousse un petit cri en laissant s'effondrer son cartable par terre.

- Mais ça va pas la tête ! hurle-t-elle, qu'est-ce qui te prend, t'es malade ou quoi ?

- Ouais, c'est ça, je suis malade, complètement malade de t'attendre tous les jours comme un con. Explique-moi pourquoi tu mets deux heures pour rentrer à chaque fois.

Il s'approche, menaçant, la dominant de sa haute stature.

- Mais... je suis allée faire quelques courses, c'est tout.

Sa voix se fait fluette. Elle a peur. Lucas le sent.

- Ah ouais, et elles sont où, ces fameuses courses ?

- Ben là, dans mon cartable...

Il s'avance et la saisit furieusement, en secouant son bras comme un forcené.

- Arrête de me prendre pour un con, vocifère-t-il, avec qui t'étais, salope ? Comment il s'appelle ?

Cette fois, Gaelle explose... Elle se libère de son étreinte en le frappant sur la poitrine. Elle hurle en courant vers l'escalier, des larmes dans la voix.

- Cette fois c'est trop ! J'en ai marre, je me casse...

Elle disparaît dans l'escalier en gravissant les marches quatre à quatre.

Quoi ? Qu'est-ce qu'elle dit ? Elle se casse ?

Ça y est ! Elle va partir. Elle vient de le dire. Elle va l'abandonner. Comme un chien ! Comme

le pauvre connard qu'il est. Elle va s'enfuir. Et le laisser là, tout seul dans cette grande maison qu'il s'est fait chier à retaper pour elle.

Non, pas question !

Il surgit hors de la maison.

Ah non ! Elle ne va pas partir !

Il défonce d'un coup de pied la porte de la petite dépendance qu'il a aménagé en remise.

Non, il ne la laissera pas faire !

Il prend l'escabeau et se hisse en haut de l'étagère où sont rangés tous ses outils.

Ah, elle croit qu'elle va pouvoir se casser !

Il renverse violemment les cartons qui se trouvent au bord de l'étagère et fouille fiévreusement dans le fond...

C'est ce qu'on va voir, salope !

Il s'empare d'un objet longiligne enfermé dans un vieux drap de jute, attrape une boîte à thé rouillée située juste à côté de l'emballage, et redescend comme un fou poser le tout sur une vieille table en bois vermoulue.

Salope, je vais te faire ta fête !

Il déroule le drap et en sort un fusil de chasse... Un triple crown WE 150 à trois canons. Un bijou que son père lui a légué quand il a arrêté de chasser. Il est briqué comme un sou neuf. Lucas respire fort. Des gouttes de sueur commencent à perler sur son front et ses tempes.

Lequel va-t-elle retrouver ? L'inconnu avec qui elle baise tous les jours dans sa voiture ?

Il ouvre la boîte à thé rouillée et renverse les trois cartouches jaunes à bille d'acier qu'elle contient sur la table. Il est brulant, le volcan est en train d'exploser.

Ou bien peut-être Vincent, qu'elle a dû se faire en douce en plein concert ?

Il casse le canon et enfile une à une les trois cartouches. Il est en enfer, tout se consume en lui, une lave incandescente lui dévore le cerveau.

Non, ça sera Damien et Pierre ! Comme ça elle pourra se faire sauter par les deux en même temps.

Il ferme le fusil d'un geste sec et rapide. Eclairs, flammes et bûchers.

Ou peut-être Enzo ! Oui, c'est ça, elle a revu Enzo pendant toutes ces années, la garce !

Il sort de la remise et se dirige vers la porte du haut. Il ira plus vite...

Il a chargé le fusil, elle ne l'abandonnera pas !

Il monte les escaliers, il ne la laissera pas faire !

Il arrive devant la porte, elle ne va pas le laisser là, seul comme un clebs !

Il l'ouvre dans un fracas d'enfer et épaulé son fusil. Gaëlle est en train d'enfiler un pantalon, une chemise blanche sur les épaules. Elle se tourne et lève la tête. Elle écarte les yeux. Vision d'horreur.

- Qu'est-ce que... ?

Elle ne l'aime plus !

Lucas appuie sur la détente...

Ils avaient rencontré Enzo et Sylvie au cours d'une randonnée. Ils n'avaient pas mis longtemps pour sympathiser. Lucas avait bien remarqué ce petit regard lubrique chez Enzo, quand Gaëlle passait devant lui. Mais bon, il était sympa.

Le petit village dans lequel ils faisaient étape était accroché à flanc de montagne. Les façades blanches des murs se disputaient l'espace aux tuiles rouges, et les mélèzes, qui jaillissait de la forêt voisine, semblaient vouloir grignoter les ruelles qui serpentaient entre les maisons. Sur la place centrale, ornée d'un magnifique frêne qui étendait son ombre sur les pavés, ils avaient eu l'heureuse surprise de trouver une épicerie, frugale certes, mais qui offrait les produits essentiels du randonneur. Enzo avait acheté un mauvais whisky, Lucas quelques bières artisanales du coin. Ils avaient partagé les frais pour acheter quelques saucisses.

C'était leur troisième soirée ensemble. D'habitude, les gîtes étaient pleins à craquer

mais, cette fois-ci, il n'y avait pas âme qui vive autour d'eux. Situé à quelques minutes de marche du bourg, le chalet en madriers qu'ils occupaient était coquet et assez vaste pour accueillir une dizaine de personnes. La terrasse qui siégeait juste devant, offrait une vue plongeante sur toute la vallée. Elle était entourée de petits bacs à fleurs de montagne rouges et fluettes dont même Gaëlle ignorait le nom. Dans un coin, un barbecue massif en pierres était accolé à la barrière en bois... Les saucisses crépitaient sur les braises, ils avaient ouvert les bouteilles et Lucas proposa son joint à Enzo. Il le refusa. Ils étaient bien, seuls au monde.

Après quelques verres, ils dégustèrent les saucisses avec des pâtes cuites à la va-vite. Lucas s'était roulé un nouveau pétard. Enzo, un peu éméché, racontait des blagues salaces à Gaëlle qui s'esclaffait à tout bout de champ. Sylvie dévorait Lucas d'un regard gourmand. Elle avait mis un débardeur moulant en coton vert qui

*laissait généreusement deviner sa poitrine ferme.
Elle était plutôt jolie malgré ses rondeurs.*

Tard dans la soirée, Enzo avoua qu'ils étaient adeptes de l'amour libre, vivant régulièrement des aventures torrides avec d'autres couples.

- *Tu te fous de nous ? s'exclama Lucas.*
- *Pas du tout, lui répondit Sylvie.*

Ils eurent droit à quelques histoires grivoises supplémentaires suivies du couplet sur la philosophie libertine. Le sexe, ce n'est pas l'amour. On a qu'une vie et il faut en profiter. Sylvie se rapprochait de Lucas, en se frottant les fesses sur le banc, des braises dans le regard...

- *Maintenant, il faut nous dire si vous avez envie d'aller dormir, ajouta-t-elle, un sourire évocateur sur les lèvres.*

- *Moi, je n'ai pas sommeil.*
- *Moi non plus, ajouta Gaelle à l'adresse d'Enzo.*

Et tout bascula...

Enzo se jeta derrière Gaelle, la releva, colla son corps contre le sien, les deux mains sur sa poitrine tendue. Il l'embrassa avidement dans le cou, laissa filer les mains sous sa jupe et fit glisser sa petite culotte jusqu'aux chevilles. Gaelle ferma les yeux, bascula la tête en arrière et se cambra pour mieux s'offrir.

Lucas sentit de suite qu'il n'y arriverait pas. Sylvie l'embrassait avec passion mais sa langue molle, ses gestes brusques, son corps rondouillet. Non, il n'y arriverait pas !

Ils s'étaient retrouvés tous les quatre, nus, dans ce grand lit. Enzo avait fourré deux doigts dans le sexe de Gaelle, et, le corps dressé, à genoux, il allait et venait avec sa main en elle. Complètement offerte, Gaelle gémissait de plaisir. Elle avait arraché sa jupe courte d'un coup sec et s'étalait sur les draps en arrondissant le dos. Elle avait allongé le bras pour se saisir à pleine main de la queue dressée d'Enzo. Elle le regardait fiévreusement.

Lucas ne bandait pas. Sylvie avait la chatte entièrement épilée. Comme une petite fille ! Il ne bandait pas. Il s'excusa, piteux, et fila s'asseoir sur une chaise, au coin de la chambre. Il était fasciné par Gaelle. Sylvie le rejoint, un sourire timide aux lèvres. Elle s'agenouilla devant lui et prit sa bite molle dans la bouche. Il ne banderait pas. Il n'avait d'yeux que pour Gaelle ! Mais l'autre truie ne se décourageait pas. Il aurait préféré qu'elle lui foute la paix.

Après quelques minutes, Enzo se releva, enfila un préservatif, s'allongea sur Gaelle, et l'embrassa tendrement. Elle tendit ses lèvres avec gourmandise, lui saisit la tête à deux mains et enfonça la langue dans sa bouche, en soufflant frénétiquement.

Il lui fit l'amour pendant de longues minutes. violemment ! Comme elle aimait ! Elle hurlait à chaque coup de reins, serrant de ses doigts crispés les fesses musclées d'Enzo. Quand il vint

en elle dans un grognement sauvage, Gaelle jouit dans un souffle hoquetant, les joues empourprées par un plaisir irréel.

Ce soir-là, Lucas n'osa plus la regarder. Il l'aurait tuée.

19 h 30. Lucas est là, recroquevillé contre la porte d'entrée, comprimant le fusil contre sa poitrine.

- Je vous préviens, n'approchez pas !

Il a hurlé. C'est machinal. Il sait très bien ce qu'il va se passer.

Au début, il n'a pas réalisé ce qu'il a fait. C'est presque jouissif. Lui, Lucas, unique survivant de leur amour.

La détonation a produit un coup de tonnerre bref et assourdissant. Le corps de Gaelle a été littéralement propulsé en arrière... Elle a volé contre la fenêtre derrière elle, fracassant le carreau en trois lignes de fissures tordues. L'énorme tache rouge qui a jailli au milieu de sa chemise blanche grossit, enfle et déborde sur son pantalon noir. Il l'a atteint en plein cœur ! Lucas, les mâchoires serrées, tourne les talons et descend les escaliers jusqu'à la cuisine. Il se penche au-dessus de l'évier et boit une immense rasade d'eau, les lèvres collées au robinet.

Soudain, des poings lourds et insistants cognent à la porte d'entrée. Une voix masculine s'écrie :

***- Lucas ? Gaëlle ? Qu'est-ce qui se passe ?
Vous allez bien ?***

C'est Marco, le voisin. Mais qu'est-ce qu'il fout là ?

- Casse-toi, Marco, t'as rien à foutre chez moi...

Un bruit de poignée de porte qui couine.

- Lucas ? Ça va ?

Putain, il est entré, le con !

- Mais casse-toi, connard ! hurle Lucas comme un dément.

Il plaque la crosse contre son épaule et vise les portes vitrées du vaisselier en noyer... Dans une clameur de cristal brisée, le meuble explose, des miettes de bois et de verre mêlées s'envolant dans tous les sens...

- Putain, il est armé !

La voix résonne, terrorisée.

- Appelle les flics !

Lucas franchit la marche de l'entrée, aux aguets, et lance un coup d'œil à travers le fenestron en verre de la porte d'entrée. Marco et sa femme déguerpissent à toutes jambes vers leur maison. Lucas se retourne et, en se laissant glisser contre la porte, s'affale sur le carrelage, les jambes pliées, le fusil contre sa poitrine. Malgré son regard éteint, un petit sourire malicieux se dessine sur son visage. Il se rappelle tout.

La première fois qu'il a croisé Gaelle chez son dealer : elle accompagnait juste son copain de l'époque, fumeur de joints lui aussi. Leur premier baiser, au Transat, un petit troquet du centre-ville : malgré la table qui les séparaient, ils s'étaient embrassés du bout des lèvres pendant des heures, étrangers au brouhaha autour d'eux. Leur premier fou rire, au col des prés, où Gaelle avait initié Lucas pour la première fois aux joies du parapente : après l'atterrissage, ils

étaient allongés côte à côte dans l'herbe, morts de rire, respirant à pleins poumons cette sensation infinie de liberté. Le jour de leur mariage : après une cérémonie simplissime, Lucas avait mis un point d'honneur à franchir le seuil de leur maisonnette en blottissant Gaelle dans ses bras. Elle était radieuse

Gaelle ! Ma Gaelle ! Comme je t'aime !

Il a le visage baigné de larmes. Un enfant perdu, abandonné...

- Gaelle, murmure-t-il d'une voix effilée. Pourquoi tu m'as fait ça ? Pourquoi tu es partie ? Pourquoi tu m'as laissé ? Tu n'as pas le droit. Il faut que tu reviennes. Je ne veux pas que tu partes. Reviens, je t'en prie ! Je t'en supplie... reviens !

Il est encore agrippé au fusil de chasse, qu'il maintient, le canon en l'air, la crosse entre les genoux, quand il commence à entendre les sirènes. Il saisit le canon du triple crown à deux mains, pousse sur ses jambes et se relève en se

servant du fusil comme d'une béquille. Il regarde à travers le fenestron et aperçoit deux Audi A4 blanches, une lumière bleue virevoltante derrière le pare-brise, qui gravissent le chemin en quatrième vitesse.

La bouche grande ouverte, Lucas se retourne, cherchant du regard dans toute la pièce, l'air abasourdi.

Merde, les flics !

Il se laisse à nouveau lentement glisser contre la porte jusqu'au sol. Un bruit de dérapage dans les graviers, des portières qui s'ouvrent et qui claquent, des talons qui cognent au pas de course sur les cailloux.

Le silence...

Il attend... il reste attentif au moindre mouvement qu'il pourrait capter. Surtout, ne pas s'affoler ! Ils doivent être au moins cinq ou six. Ils se sont certainement répartis tout autour de l'entrée. Cachés derrière le gros chêne. A l'abri, accroupis contre le muret en pierre. Le

canon de leurs armes pointés sur la porte d'entrée. Il attend...

Soudain, une voix métallique, amplifiée, comme surgie de nulle part :

- Monsieur Roland, ici le capitaine Alain Rouveyre, de la gendarmerie nationale. Veuillez sortir les mains en l'air, et il ne vous sera fait aucun mal !

- Je vous préviens, n'approchez pas...

Il a hurlé. C'est machinal. Il sait très bien ce qu'il va se passer.

- Soyez raisonnable, Monsieur Roland, reprend la voix métallique d'un ton très calme, déposez votre arme et sortez les mains en l'air. Je vous répète qu'il ne vous sera fait aucun mal...

- Je tue le premier qui fait un pas, rugit Lucas.

Dehors, le capitaine lui répond mais il ne l'entend plus. Il est devenu sourd et aveugle. Le monde se referme tout autour de lui. Il n'est déjà plus là. A quoi bon ? Gaelle est partie. Elle ne

reviendra pas. Elle l'a abandonné. Il est seul. Seul comme un chien. A quoi bon ?

Lucas se passe le dos de la main sous le nez en reniflant. Ses larmes ont séché. Il tombe dans un gouffre infini. Ses yeux sont rouges. La chute dure une éternité. Son cœur est vide. Des abymes noirs surgissent les flammes de l'enfer.

Il se redresse en évitant de passer la tête devant la vitre, recule de deux pas et vise la serrure de la porte. Il appuie sur la détente et la serrure éclate en mille morceaux. Il est comme aspiré. Il cogne la porte d'un violent coup de pied. Il n'est plus dans ce monde. Il bondit à l'extérieur comme un fou furieux en hurlant :

- Gaelle.....

FIN